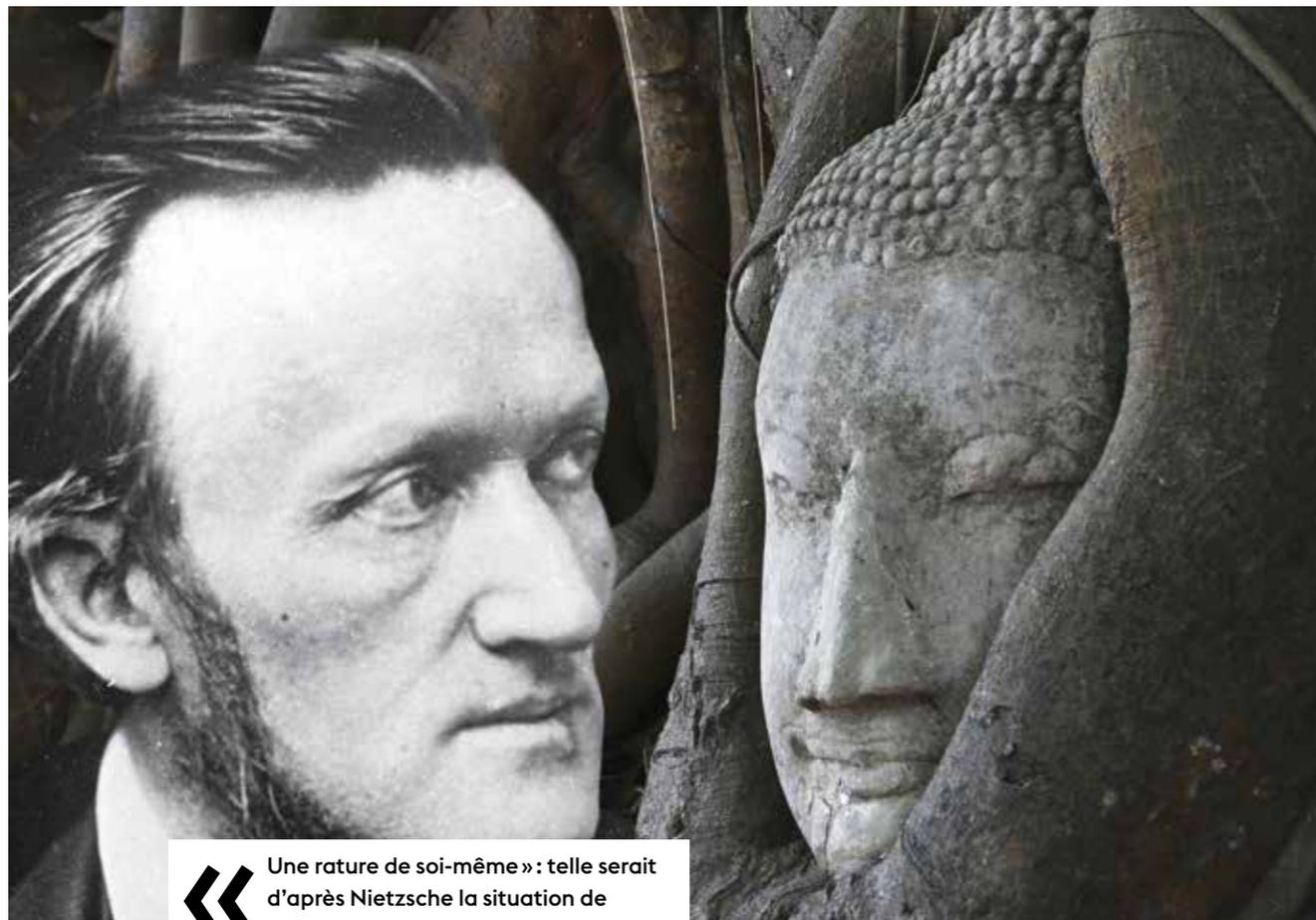


# De monde EN MONDE

Par Nicolas Boiffin

La découverte du bouddhisme produisit chez Richard Wagner un ébranlement spirituel qui le conduisit à vouloir composer un opéra sur Bouddha. Projet finalement abandonné, mais qui sera le germe de son dernier ouvrage, *Parsifal*. Les personnages principaux y opèrent chacun une forme de déplacement intérieur, à commencer par Kundry, dont l'errance puis la rédemption évoquent l'idéal de transformation qui fut celui de Wagner : transformation de l'art, transformation par l'art.



« Une rature de soi-même » : telle serait d'après Nietzsche la situation de *Parsifal* dans l'œuvre wagnérienne. La chasteté du héros et des chevaliers du Graal révélerait une « conversion à des idéaux chrétiens-morbides » voire une « haine de la vie ». À en croire le philosophe, donc, il faudrait voir dans cet ultime opéra une régression plutôt qu'un aboutissement. De conversion cependant, il pourrait être question d'abord en un sens spatial : du temple du Graal au

Agrégé de musique, formé à l'École Normale Supérieure et au Conservatoire de Paris, Nicolas Boiffin prépare une thèse à la Sorbonne autour de la musique d'Hugo Wolf. Il enseigne également l'analyse et l'écriture et rédige des critiques pour la revue *Classica*.

Wagner découvrit le bouddhisme dans les livres de Holtzmann et Burnouf et pensa composer l'opéra *Les Vainqueurs* sur la base de la légende indienne de Prakriti. Ce n'est qu'en 1882 qu'il abandonna le projet au profit de *Parsifal*. © Keystone/Montage : Anastasia Mityukova

château de Klingsor et retour, ascèse et sensualité dessinent un parcours dont les sources renvoient aussi bien au christianisme qu'au paganisme celtique et à la philosophie bouddhiste. Cette cartographie éclectique est le reflet d'une genèse longue et mouvementée. Avril 1849. Wagner, imprégné de la philosophie matérialiste de Ludwig Feuerbach, participe aux insurrections de Dresde ; poursuivi, il prend la fuite pour Zurich. C'est en exil, au contact d'autres révolutionnaires comme le poète Georg Herwegh, qu'il découvre la pensée d'Arthur Schopenhauer et, à travers elle, la philosophie indienne. Dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819), la « négation du vouloir-vivre » est la réponse proposée face à la souffrance qui domine l'existence : le détachement enseigné par le bouddhisme est pour Schopenhauer la confirmation de cette pensée fondamentalement pessimiste. Fasciné, Wagner se plonge dans un recueil de *Légendes indiennes* (1854) publié par Adolf Holtzmann et dans *L'Introduction à l'histoire du bouddhisme indien* d'Eugène Burnouf (1844) : comme beaucoup de ses contemporains, l'auteur de *Parsifal* découvre l'Orient non par le voyage mais par la lecture.

Dans le livre de Burnouf, une légende l'interpelle. Pour avoir refusé la main d'un prince dans une vie antérieure, la jeune Prakriti est condamnée à un amour sans espoir pour un religieux. En renonçant à son désir, elle est reconnue comme sœur par Bouddha et embrasse la vie ascétique. Transmigration des âmes, détachement de l'amour sensuel, compassion : tels sont les thèmes principaux de ce récit dont Wagner tire l'argument d'un nouvel opéra, *Les Vainqueurs* (*Die Sieger*). Hormis un leitmotiv repris à la fin de *Siegfried*, la musique n'en sera jamais écrite. La principale difficulté, comme pour *Jesus von Nazareth* laissé à l'état d'ébauche en 1849, en est la représentation d'un protagoniste « entièrement libre et soustrait à toutes les passions »<sup>2</sup>, ici Bouddha. Maintes fois retouchés, *Les Vainqueurs* occupe Wagner plus longtemps que ses autres ouvrages inachevés et laisse leur empreinte sur le reste de l'œuvre. Dans *Tristan et Isolde* notamment, l'association du désir à la souffrance et la transfiguration finale de l'héroïne en sont un écho direct : pour Wagner, il y a là une clé de compréhension des *Vainqueurs*<sup>3</sup>.

Ce n'est qu'en 1882 que « le projet bouddhiste » est définitivement abandonné au profit de *Parsifal*, dont les thématiques sont jugées trop proches<sup>4</sup>. Dans ce « festival scénique sacré », on retrouve la transmigration qui accompagne une faute originelle : Kundry rappelle ici la Prakriti des *Vainqueurs*. Condamnée à entraîner les mortels dans leur perte, elle erre « de monde en monde » en quête du Rédempteur qu'elle a nargué au pied de la croix : « Hérodias, jadis, et quoi encore ? / Gundryggia là-bas, Kundry ici »<sup>5</sup>. C'est de *Parsifal*, « par compassion sachant »<sup>6</sup>, qu'elle obtiendra la rédemption. Il faut relever dans l'opéra les trois occurrences du verbe *wandeln* (changer ou déambuler) et de son dérivé *verwandeln* (transformer) : par eux, Wagner désigne aussi bien les transformations du décor (actes I et III) que le changement d'apparence de Kundry (acte II) et la transformation du sang du Christ en vin (acte I). Si bouddhisme il y a dans *Parsifal*, ce sera donc désormais par parenté avec le christianisme qui enseigne comme lui le « détachement du monde et de ses passions » (*Religion et art*, 1880)<sup>7</sup>. Autre aspect de l'enseignement bouddhiste, le respect dû aux êtres sensibles et en particulier aux animaux : voici Gurnemanz qui réprimande Parsifal dont les flèches viennent de tuer le cygne sacré, au début de l'acte I – la partition, elle, fait écho à un opéra d'avant l'exil, *Lohengrin*. Les sources d'inspiration wagnériennes, en somme, fonctionnent comme autant de miroirs dans lesquels le musicien se retrouve lui-même. À la fois synthèse et dépassement, terme d'un cheminement artistique et produit de réincarnations multiples, *Parsifal* est bel et bien une œuvre de la migration.

1 Friedrich Nietzsche, *Nietzsche contre Wagner*, trad. Éric Blondel, Paris, Flammarion, 1992 [1889], p. 196.

2 Journal de Wagner pour Mathilde Wesendonck, 5 octobre 1858.

3 Lettre de Wagner à Franz Liszt du 20 juillet 1856.

4 Lettre de Wagner du 10 juillet 1882.

5 Richard Wagner, *Parsifal*, trad. Judith Gautier, Paris, Armand Colin, 1893, p. 59 et 37-38.

6 *Ibid.*, p. 35.

7 Cité dans Serge Gut, *Parsifal, drame païen ou drame chrétien ?*, *L'Avant-Scène Opéra*, n° 213, 2003, p. 114.

rdv.

Au Grand Théâtre de Genève  
*Parsifal*  
Du 25 janvier au 5 février 2023  
[www.gtg.ch/parsifal](http://www.gtg.ch/parsifal)